

Dossier de presse trigon-film

EL ABRAZO PARTIDO

(Le fils d'Elias)

Daniel Burman, Argentine, 2004

Distribution

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

trigon-film Suisse romande

Irène Lichtenstein
Tel: 022 329 31 66
Fax: 022 329 31 65
lichtenstein@trigon-film.org

Matériel photographique

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation:	Daniel Burman
Scénario:	Marcelo Birjmajer, Daniel Burman
Image :	Ramiro Civita
Montage:	Alejandro Brodersohn
Son:	Martin Grignaschi
Musique :	César Lerner
Décors :	María Eugenia Sueiro
Costumes :	Roberta Pesci
Producteurs :	Diego Dubcovsky, Daniel Burman
Coproducteurs :	Marc Sillam, Amedeo Pagani, José María Morales
Production :	BD Cine
Coproduction :	Paradis Films, Classic, Wanda Vision
Avec le soutien :	du Fonds Sud, de Canal+ Espagne et Cinemart
Langue :	Espagnol/f/a
Durée:	100 minutes

Interprétation / Rôle

Daniel Hendler	Ariel
Adriana Aizemberg	Sonia
Jorge D'Elia	Elias
Sergio Boris	Joseph
Diego Korol	Mitelman
Atilio Pozzobón	Saligani
Silvina Bosco	Rita
Isaac Fajn	Oswaldo

Festivals / Prix

Nominé pour représenter l'Argentine aux Oscars 2005

Berlinale 2004: Grand prix du Jury, Ours d'argent du meilleur acteur

Festival latino-américain de Lleida, Espagne 2004: Prix de la meilleure réalisation, du meilleur film et de l'ICCI pour le meilleur scénario

Havana Film Festival 2003: Prix de la Société générale des auteurs espagnols

Prix de Canal + Espagne pour le meilleur scénario non publié

Synopsis

La seule image qu'Ariel ait de son père est claire mais fugitive. Pour la voir, il faut qu'il se repasse la vidéo familiale de sa circoncision. Son père est avec son oncle Eduardo, derrière le rabbin. Tout le monde est fier et joyeux, tandis que lui, Ariel bébé, pleure. Le lendemain, son père est parti en Israël pour faire la guerre, laquelle a pris fin peu après, mais sans que son père revienne. Parfois il envoie une lettre ou téléphone. La mère d'Ariel trouve cela tout à fait normal et son frère Joseph n'en parle presque pas. Ariel ne les comprend pas : on n'a pas le droit de circoncire son fils et juste après de disparaître pour trente ans.

L'univers d'Ariel - menacé de disparition - est une galerie marchande, un peu miteuse, dans le quartier juif de Once à Buenos Aires où il travaille dans la boutique de lingerie de sa mère et fantasme sur les corps dénudés des clientes. Plus loin, son frère fait de l'import-export. En face de la boutique de sa mère, il y a celle d'Osvaldo, qui est à vendre parce qu'il y a longtemps qu'elle n'attire plus de clients. Des Coréens vendent du Feng Shui et des Italiens, membres d'une même famille, font de la réparation de chaînes. Il y a aussi, heureusement pour Ariel, le cybercafé de Rita, avec qui il a une relation qui le change de ses fantasmes.

Les amis d'Ariel ont changé. Certains se sont mariés, mais la majorité d'entre eux cherchent le salut que leur apporterait un passeport européen. Aaron est déjà français, Pedro est espagnol et Ariel, qui n'en peut plus d'attendre, devrait très prochainement devenir polonais. Mais alors intervient un événement de taille : son père resurgit.

Le réalisateur

Né à Buenos Aires en 1973, Daniel Burman tourne un premier documentaire en 1993, *En qué estación estamos*, qui obtient une mention spéciale de l'UNESCO. Deux ans plus tard, il crée sa propre société de production, BD Cine, grâce à laquelle il produit et réalise son premier long-métrage, *Un crisantemo estalla en Cincoquinas*. Il tourne ensuite *Esperando al Mesías (En attendant le Messie)*, qui évoque déjà les tourments d'un jeune homme d'origine juive, déchiré entre une famille traditionnelle et son envie d'horizons nouveaux. Comme pour *El abrazo partido*, le film se déroule presque entièrement dans le quartier de Once à Buenos Aires. Lui-même d'origine juive polonaise, Burman produit et réalise, après les attentats du 11 septembre, *Siete días en el Once*, documentaire sur l'histoire et la vie quotidienne de ce quartier, qui revient sur l'attentat meurtrier de 1994 contre l'AMIA, principal foyer de la communauté juive de Buenos Aires. En 2002, il tourne *Todas las azafatas van al cielo (Toutes les hôtesse de l'air vont au ciel)*. Après avoir produit plusieurs films de cinéastes de la nouvelle génération, il produit et réalise *El abrazo partido (Le fils d'Eliás)*.

Filmographie

Réalisateur :

- | | |
|------|--|
| 1993 | <i>En qué estación estamos</i> (doc.) – Mention spéciale de l'UNESCO |
| 1997 | <i>Un crisantemo estalla en Cincoquinas</i> - Festivals de Berlin
Sundance, Montréal, Biarritz, San Sebastian, Chicago et La Havane |
| 2000 | <i>Esperando al Mesías (En attendant le Messie)</i> - 57ème Mostra de
Venise, festivals de Toronto, Tokyo, Thessalonique, Sao Paulo.
Grand Prix du Public au festival de Biarritz, prix FIPRESCI à
Valladolid, prix Coral du Meilleur Film de La Havane et Prix du
Meilleur Acteur au festival de Buenos Aires (Daniel Hendler). |
| 2002 | <i>Siete Días en el Once</i> (doc.)
<i>Todas las azafatas van al cielo (Toutes les hôtesse de l'air vont au
ciel)</i>
Prix du Meilleur scénario du festival de Sundance/NHK 2001. Projeté
à dans le cadre du Panorama de la Berlinale 2002 |
| 2004 | <i>El abrazo partido (Le fils d'Eliás)</i> – Grand Prix du Jury et Ours
d'argent du meilleur acteur (Daniel Hendler), Berlinale 2004. Nominé
pour représenter l'Argentine aux Oscars 2005. |

Producteur :

- 1997 *Un crisantemo estalla en Cincoesquinas* de Daniel Burman
- 1998 *Plaza de Almas* de Fernando Díaz
- 1999 *Garage Olimpo* de Marco Bechis
Río escondido de Mercedes García Guevara
- 2000 *Borges, los libros y la noche* de Tristán Bauer
Esperando al Mesías de Daniel Burman
- 2002 *Vagon fumador* de Verónica Chen
Siete Días en el Once (doc.) de Daniel Burman
Todas las azafatas van al cielo
- 2003 *Lesbianas de Buenos Aires* de Santiago Garcia
Diarios de motocicleta de Walter Salles (coproduction)
Nadar Solo d'Ezequiel Acuña (coproduction)
- 2004 *El abrazo partido*

Notes de Daniel Burman sur le film

La construction de l'identité est un sujet qui m'obsède. J'ai commence à l'explorer dans mon second film, *En attendant le Messie*, et l'ai repris pour ce projet. Ariel est un adolescent attardé qui vit à Buenos Aires dans un environnement décadent, où règne la confusion, où tout ce qu'il connaît se transforme toujours en autre chose pour pouvoir survivre. Dans ce contexte, nombreux sont ceux qui se retournent vers leurs origines, non pour réaffirmer leur identité mais à des fins « bureaucratiques » : ils cherchent à obtenir un passeport d'un ancien pays d'origine afin de pouvoir entrer dans le paradis qu'est l'Europe, endroit où l'espoir est encore possible. C'est le cas d'Ariel. Mais quelque chose dans sa vie détermine sa manière de voir les choses : un père héroïque qui a abandonné sa famille pour poursuivre un idéal. Un insupportable dilemme moral, une pensée obsessive qui l'aveugle. Mais ensuite, son père revient avec d'autres vérités, une autre histoire qui est maintenant la sienne. Dans *El abrazo partido*, j'essaie de montrer le chemin qui conduit à la construction d'une identité, en passant par de petites anecdotes, des événements tragiques ou comiques comme des vérités et des mensonges.

Note de Daniel Burman sur son rapport au cinéma

Je ne sais pas pourquoi j'ai fait le choix d'être cinéaste. J'ai lu que dans leur enfance, des cinéastes ont vu un film qui a été à la base de leur vocation. Ce n'est pas du tout ce qui m'est arrivé. Lorsque j'étais enfant, je rêvais de devenir avocat, comme mes parents, et d'avoir un bureau plein de livres et de papier. Plus tard, j'ai commencé à rêver d'être chirurgien. D'être une personne qui met ses mains à l'intérieur des gens pour sauver leur vie. Mais jamais je n'ai imaginé que j'allais faire des films. Il y a longtemps que je me demande pourquoi je fais ce que je fais. J'ai sans cesse des doutes, surtout après avoir terminé un film. L'autre jour, je me suis assis pour regarder *El abrazo partido* pour la première fois. Juste après la fin, j'ai eu la sensation d'un étrange chatouillement dans l'estomac, un sentiment de joie contenue, comme lorsque vous avez envie de rire sans que personne ne le remarque. Une sensation de bonheur sans raison apparente. Finalement, je pense que toute la confusion que j'ai vécue n'avait d'autre objet que la recherche de ce chatouillement dans l'estomac. Et que j'ai fait des films pour le ressentir.

Propos de Daniel Burman notamment sur son travail avec Daniel Hendler, après coup, recueillis par Libération (Antoine de Baecque)

Le quartier d'Once.

« Je suis juif d'origine polonaise, comme le héros du film, et je suis né dans ce quartier de Once, où vit la plus importante communauté juive d'Amérique latine. Toute l'action du film se déroule dans un triangle de 300 mètres de côté, entre mon école, la maison de mes parents et le club hébraïque, avec au cœur la galerie marchande. Pour moi, c'était la routine de tous les jours pendant trente ans : j'ai déjà été spectateur de cette galerie derrière chaque vitrine, chaque comptoir. C'est un lieu que j'aime et que j'estime, même s'il est assez méprisé à Buenos Aires : c'est un quartier de petits commerces banal, sans intérêt particulier, mais c'est ça qui me plaisait. »

Une vérité des émotions.

« Mon premier souci a été de ne pas ridiculiser ces gens qui vivent et travaillent dans cette galerie. J'ai donc choisi de mêler des commerçants et des acteurs : une manière de revendiquer la fiction à l'intérieur d'une affection pour ces personnes réelles. Il fallait une vérité des émotions, pas seulement une vérité sociologique. Le plus drôle c'est qu'à l'époque, personne ne s'intéressait à notre tournage : chacun vaquait à ses occupations et le tournage était devenu une activité comme une autre, absolument anonyme et banal. »

Le besoin d'un secret.

« L'autre univers, c'est la famille. Dans le cas d'Ariel, ces relations sont très fortes, avec sa mère évidemment, son frère, et même ce père qu'il n'a jamais vu. Leurs relations sont du même ordre que celles qui existent entre les habitants de la galerie. Le film se construit sur l'implication, parfois délicate, de ces deux univers parallèles. Ces relations restent ambiguës : elles font vivre Ariel, nourrissent sa vie quotidienne, mais l'étouffent aussi, le retiennent dans sa médiocrité. Ça le rend malade. Si bien qu'il finit par avoir besoin de ce mystère d'un père volatilisé : il va presque le fabriquer. Ce secret devient le bouc émissaire de sa vie ratée, mais aussi presque la condition de son existence. »

Un essai grinçant.

« Je connais Daniel Hendler depuis longtemps, repéré dans un spectacle qu'il jouait et mettait en scène à Montevideo, en Uruguay, dont il est originaire. J'ai fait un premier essai avec lui, dans une vidéo assez grinçante. Il jouait le bourreau et moi le juif qu'il torturait. Ça aurait pu se passer dans un camp nazi comme dans une dictature

sanglante d'Amérique latine des années 70. Le deuxième jour de cet essai, il a tout arrêté pour faire shabbat et aller voir sa grand-mère. J'ai aimé cette décision : je peux adhérer à l'idée que le cinéma n'est pas le plus important dans la vie, qu'une caméra est faite pour enregistrer la vie qui est plus importante qu'elle. Depuis l'an 2000, on a tourné trois films ensemble et un quatrième va bientôt commencer. Pendant un tournage, on partage une même vision du monde et du cinéma. »

Un exil polonais.

« Le film essaie de montrer comment un jeune homme ballotté par la vie peut s'échapper. Il veut savoir qui est vraiment son père, mais il veut surtout savoir où aller. Alors, il court, il veut partir vers l'Europe, le grand départ, la soif d'exil. C'est un film d'échappatoire, la poursuite d'un fantasme d'échappée lointaine. Le plus drôle c'est qu'il choisisse la Pologne comme matérialisation de ce fantasme. La visite du héros à l'ambassade de Pologne est la scène du film qui m'a le plus amusé. Ma famille est d'origine polonaise, mais il ne viendrait à personne de se sentir polonais. Mes grands-parents sont partis de là-bas à cause des pogroms antisémites ! Un jour, j'y mettrai les pieds, car il y a des Polonais que j'admire, comme l'écrivain Witold Gombrowicz, qui a réussi à être un fils de la Pologne et un enfant de Buenos Aires. »